

“ Lors de l'incendie de l'église et du couvent des Récollets de Québec, arrivé le 6 septembre 1796, une grande quantité de feuilles volantes, emportées de leur bibliothèque et de leurs cellules en flammes, furent entraînées par le vent du côté de la Basse-Ville. Une de ces feuilles, fort belle gravure, tomba, à demi consumée, dans la cour d'une maison de la rue Saut-au-motelot. Le propriétaire, M. Baillargé, père de l'avocat du même nom, si bien connu aujourd'hui à Québec, ramassa cette gravure et la garda chez lui. Elle devint ensuite la propriété de ce dernier et resta longtemps perdue dans ses cartons. Il y a trois ans, (c'est-à-dire, vers 1886) Monsieur Gonzague Baillargé l'ayant retrouvée et désirant obtenir des renseignements sur le personnage qu'elle représentait, me pria de passer chez lui. J'admirai la beauté de cette gravure ; mais je fus bien plus étonné de l'inscription qui se lit au bas. Le portrait, qui a huit ponces de hauteur sur six de largeur, représente un moine Récollet en prière devant un crucifix. La tête penchée dans un profond recueillement, il tient la main gauche appuyée sur la poitrine et dans la droite il porte un crâne. Au-dessus de la gravure on lit ce qui suit : “ Le vrai portrait du très religieux frère Didace Pelletier, frère lay Récollet, natif de Sainte-Anne, en Canada, mort en odeur de sainteté dans la mission de la Nouvelle-France, le 21 février 1699, âgé de 41 ans, et 20 de religion, et que Dieu honore par plusieurs miracles.”

Je fus obligé d'avouer mon ignorance à M. Baillargé. Je n'avais aucun renseignement à lui donner, mais je lui ai promis d'en rechercher. J'interrogeai, en effet, nos hommes les plus compétents, particulièrement M. l'abbé Verrault.

M. Verrault ne connaissait pas la gravure, mais il me dit qu'il était en possession d'un petit manuscrit venant de M. Jacques Viger qui contenait une suite de procès authentiques sur la vie et les miracles du frère Didace, et il eut la complaisance de m'en faire parvenir peu de temps après une copie. En me la confiant, il me pria d'essayer, pendant le séjour que j'allais faire l'hiver suivant à Paris, de trouver d'autres gravures du frère Didace, car celle que possède M. Baillargé a été fort endommagée par le feu. Je le lui promis et courus à maintes reprises les boutiques des bouquinistes, mais sans le moindre succès. Enfin, j'allai consulter la riche collection d'estampes de la Bibliothèque Nationale, et, à ma grande satisfaction, j'y trouvai une copie admirablement conservée du bon frère dont je fis prendre immédiatement plusieurs photographies.

“ Une de ces photographies est maintenant exposée au Palais Cardinal. Les Pères Rédemptoristes qui desservent la paroisse de Sainte-Anne de Beaupré avaient droit d'en posséder une, car c'est dans cette paroisse privilégiée que le frère Didace est né. N'est-ce pas un fait digne de remarque, ou plutôt n'est-ce pas un dessein particulier de la Providence, que le premier Canadien mort en odeur de sainteté et favorisé de miracles, ait pris naissance dans cette paroisse de miracles opérés en faveur du peuple canadien ?

“ Le monastère des Ursulines des Trois-Rivières avait également droit à un de ces portraits, car cette maison est un des rares endroits du pays où la mémoire du frère Didace n'a pas été entièrement oubliée, outre que c'est aux Trois-Rivières qu'il est mort. Il a été inhumé dans l'église des Récollets de cette ville, qui malheureusement, par suite des vicissitudes de la conquête est devenue un temple protestant. Les restes du frère Didace y reposent-ils encore ? ou bien ont-ils été transportés ailleurs ? C'est une question à laquelle personne, que je sache, n'a encore répondu. Il est probable toutefois qu'ils n'ont jamais été touchés.

(A suivre)